

du temps de Gabinius, celle d'un grand temple, celle de la statue d'Auguste sur les marches de ce temple, etc.

Sans doute, cette brillante confirmation de la Bible justifie pleinement l'intérêt qu'on porte aux fouilles de Samarie. Malheureusement, jusqu'ici aucun texte n'avait apporté sa lumière, aucune inscription n'avait récompensé les courageux explorateurs : l'archéologie seule parlait ; l'épigraphie restait muette.

Il est vrai que ce silence de l'épigraphie n'était pas pour nous étonner. La Palestine d'avant la période gréco-romaine est connue pour la pauvreté de ses inscriptions. Depuis la découverte de la pierre de Méša et de l'inscription de l'aqueduc de Siloah, on n'avait exhumé que quelques estampilles énigmatiques sur des anses de vases, une tablette assyrienne à Lachis, des inscriptions de bornes autour de Gezer. Des villes entières ont été mises au jour sans apporter aucune contribution épigraphique ; les Allemands avaient entrepris de fouiller l'antique Jéricho avec l'espoir d'y découvrir des textes : les trouvailles archéologiques ont été brillantes ; mais des textes, point.

Or, dans les derniers jours de la campagne de 1909, parmi les débris classés à cette obscure période « babylonienne », la plus difficile à bien mettre en évidence, M. Reisner découvrait à Samarie un fragment de tablette cunéiforme en cette langue néo-babylonienne courante à l'époque où Samarie cessait d'être une capitale israélite. »

Cette trouvaille était de bon augure.

Et, en effet, des notes énigmatiques, émanant de savants discrets et soucieux de ne pas enlever aux explorateurs mêmes la primeur de la première publication, nous faisaient pressentir que le rapport sur la campagne de 1910 nous ménagerait des surprises épigraphiques.

Il y a quelques jours, le *Berliner Tageblatt* publiait une correspondance de Jérusalem, envoyée par le savant hébraïsant Ben-Gehuda et qui ferait croire que les fouilleurs de Samarie ont découvert un véritable trésor épigraphique. On a trouvé des tablettes en argile couvertes de textes assyriens, mais surtout des tessons portant des textes en écriture hébraïque archaïque, ressemblant aux inscriptions de Méša et de Siloah. Une des tablettes assyriennes est une lettre, envoyée à